

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 38 (1990)

**Artikel:** Août 1786 : un mois dans la vie du peintre genevois François Ferrière  
**Autor:** Boissonnas, Lucien  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-728628>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Août 1786 : un mois dans la vie du peintre genevois François Ferrière

Par Lucien BOISSONNAS

La vie et l'œuvre de ce peintre de talent sont très peu documentées, contrairement à celles de la plupart de ses contemporains genevois. Le hasard a pourtant voulu qu'une infime partie de son existence, le mois d'août de l'année 1786, nous ait été conservée avec une abondance de détails inattendus et une précision peu habituelle. Ceci même au regard de contemporains plus fortunés par la postérité, et ce, grâce à la découverte d'un ensemble de lettres qui dévoilent au jour le jour les faits et gestes de Ferrière.

Quelques œuvres mentionnées dans cette correspondance ont ensuite pu être retrouvées par l'auteur, aux endroits mêmes où elles se trouvaient il y a deux siècles...

François Ferrière (1752-1839) (fig. 1) est un peintre de l'ancienne école genevoise. Contemporain de Jean-Pierre Saint-Ours (1752-1809) et de Pierre-Louis De la Rive (1753-1817), il a longtemps été négligé par l'histoire de l'art genevois. Il est pourtant, au début de ce siècle, un des premiers peintres genevois auquel une étude est consacrée : Ferrière suscita l'intérêt du peintre et historien Jules Crosnier, qui retrace sa vie dans un des premiers numéros de *Nos anciens et leurs œuvres*<sup>1</sup>. Paradoxalement, c'est probablement à cause de ce premier hommage — pour ainsi dire « prématuré » — que Ferrière tombera dans l'oubli : ayant été étudié par Crosnier peu avant la parution de l'ouvrage capital de Daniel Baud-Bovy, *Peintres Genevois*<sup>2</sup>, l'auteur se contente de citer Ferrière en renvoyant le lecteur à l'étude de Crosnier.

Les deux publications paraissent en effet presque simultanément, et l'article de Crosnier passe inaperçu devant l'événement que représente la publication des *Peintres Genevois*. Par son ouvrage, Daniel Baud-Bovy est véritablement l'initiateur de l'étude de l'ancienne école genevoise. Il n'ignorait d'ailleurs pas l'importance de Ferrière et affirme ainsi en 1901, dans le Catalogue de l'exposition de « *L'Ancienne Ecole Genevoise de Peinture* », que l'œuvre de l'artiste « pourrait être une révélation »<sup>3</sup>.

La rareté de ses œuvres ne permet pas encore de porter un jugement définitif. Mais, au cours du temps, quelques pièces remarquables sont pourtant apparues, et nous permettent actuellement de réhabiliter ce peintre



1. Autoportrait de François Ferrière (1752-1839)

Seul témoignage d'un tableau volé il y a une dizaine d'années dans la collection de Madame Frédéric Ferrière à Genève, cet ancien cliché date du début du siècle (Archives Gad Borel-Boissonnas). Malgré son mauvais état, le tableau laisse encore deviner un portrait de grande qualité. Peint probablement encore avant son départ de Genève en 1792, Ferrière se représente ici en maître de dessin : le porte-crayon à la main.

peu connu. L'oubli immérité dont a longtemps souffert François Ferrière peut s'expliquer par sa vie cosmopolite et mouvementée et surtout par son œuvre disséminée et peu homogène. D'une part, Ferrière passe la majeure partie de son existence en Angleterre et en Russie et revient seulement vers la fin de sa vie à Genève, sa ville natale, qu'il a dû fuir à la Révolution.

Par ailleurs, l'art de la miniature qu'il pratiquera exclusivement à partir de son exil, est un art plus intime dans sa conception que la « grande peinture », ne serait-ce seulement par sa dimension. Ceci est d'autant plus vrai pour Ferrière, qui pratique l'art du portrait avec une franchise inhabituelle pour l'époque<sup>4</sup>.

Ainsi, la découverte récente d'un remarquable ensemble de lettres inédites, nous donne aujourd'hui l'occasion de retracer les débuts de la carrière genevoise du personnage à multiples facettes qu'est François Ferrière. Il s'agit de dix-sept lettres échangées entre le peintre et sa jeune épouse en août 1786, lors d'un déplacement de Ferrière sur la côte vaudoise. Outre leur intérêt documentaire évident, ces lettres présentent un attrait socio-littéraire, par le fait inhabituel que les réponses de la destinataire, Mme Ferrière, nous sont aussi parvenues. Les styles épistolaires des deux époux sont très différents : celui de Marie Reboul-Ferrière originaire du Languedoc est moins lettré, mais plus franc ; elle est d'ailleurs bien consciente de sa gaucherie, comme en témoigne une de ses lettres : « Cette phrase est bien mal tournée, mais je n'y changerai rien, mes lettres ne seront jamais imprimées »<sup>5</sup>.

Son mari s'intéresse par contre comme tant de ses contemporains à « la philosophie » (laquelle d'ailleurs « peut se mettre à toutes sauses » de l'avis de sa femme) et il manie la plume avec aisance et non sans ironie. Malgré leurs différences d'expression, leur attachement mutuel transparait à chaque ligne et les vifs sentiments qu'ils exprimaient il y a deux cents ans n'ont pas vieilli. Cette correspondance a originalement été conservée à l'intention du fils aîné de l'artiste, ainsi que le confie Mme Ferrière « quand tu sera de retour je l'ai coudrai ensemble et lorsque Antoine sera grand (si Dieu nous le conserve) je les lui ferai lire, et sa mère ne les relira pas sans plaisir »<sup>6</sup>.

En août 1786 donc, le peintre demeure chez un riche particulier vaudois, François Forel (1755-1799) dans son domaine de Roman-le-Dessous à Launay<sup>7</sup>. Il apparaît à travers les lettres que le peintre séjourne dans cette famille pour y faire les portraits de Monsieur et Madame Forel ainsi qu'une copie de celui de son hôtesse, peinture qui sera envoyée à sa famille lyonnaise<sup>8</sup>, et ce, par les soins du peintre.

Jeudi le 3 août 1786, une première lettre de Ferrière nous apprend que les travaux du peintre sont déjà bien

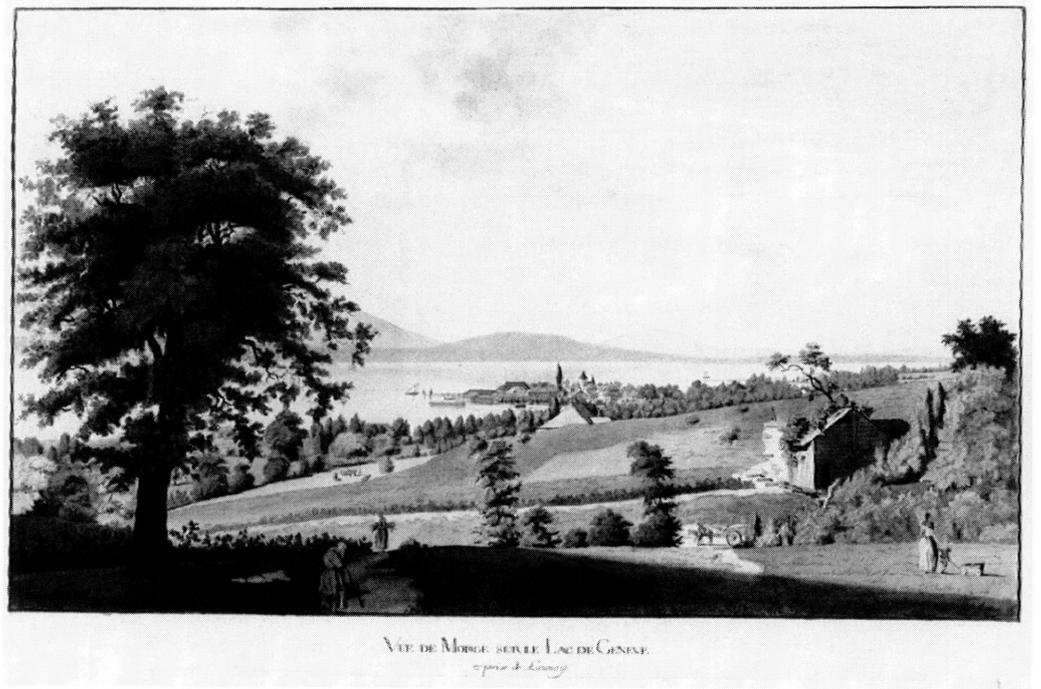
avancés : « Pour profiter des momens que Monsieur & Madame Forrel m'ont manqué, j'ai commencé une vue<sup>9</sup> de Morges (fig. 2), qui n'a pas encore été faite & pourra faire pendant à celle de Rolle (fig. 3) : il me reste bientôt plus à faire ici que la copie du portrait de Madame Forrel ; après quoi je tâcherai d'expédier la vue de Rolle, qui promet un bon effet depuis Peroi d'où j'espère toujours la faire ».

Quelque temps après, le 16 août, Ferrière répond à une demande que sa femme lui a faite précédemment : « Tu as désiré que je te dise quelque chose du Caractère de mes hôtes, et qu'après avoir fait leur portrait Phisionomique je te fasse leur portrait moral, ce genre de peinture ne m'est pas familier, tu voudras bien te contenter d'une légère esquisse.

« Monsieur Forrel (fig. 4) joint à une douceur innée dans le caractère, à un cœur bon & compatissant, une activité phisique qui n'influe pas peu sur la part morale ; les obstacles l'aigrissent, & lui donnent des maux, habitué dès l'enfance à obtenir tout de ses parens, il n'est pas encore accoutumé aux privations : avec beaucoup de fortune, n'ayant que des vues raisonnables, entouré de gens qu'il aime & dont il est aimé, il semble qu'il ne doit point éprouver de contrariétés, cependant il en éprouve & les moindres événemens l'agitent ; tel est l'effet d'une éducation, non pas négligée, mais dans laquelle on lui aplanissait tous les obstacles, on ôtait de son chemin toutes les petites pierres qui pouvoient s'y rencontrer ; il n'en est pas moins un homme très estimable, mais je suis certain qu'il seroit plus heureux, si on lui avait appris de bonne heure à se soumettre aux événemens : je suis convaincu que pour être véritablement heureux, il ne suffit pas d'avoir du bien, ni des objets de bonheur autour de soi... Ces observations m'ont fait songer plus d'une fois à l'éducation de notre petit : sans nuire à son bonheur présent, tâchons de lui en préparer un dans l'avenir.

« Madame Forrel (fig. 5) ne dément point le témoignage de sa phisionomie ; avec une constitution plus faible que son mari, elle a je crois plus de force dans l'esprit ; moins de connoissances acquises, pour le moins autant de naturel ; la bonté de son cœur lui fait des amis de tous ceux qui la connaissent. A propos de cela je n'ai pas cru me devoir me refuser à une fête dans laquelle l'amitié jouait un grand rôle en son honneur.

« Voici le résumé de ce qui fut exécuté mardi il y a 8 jours, Mme de Saussure<sup>10</sup> avait invité à souper Madame Forel & sa famille & quelques personnes du voisinage, tous gens de bonne compagnie. Après le thé l'on eut soin de mettre au jeu les invités afin de rester libres, pendant ce temps, Monsieur, Madame de Saussure, Mademoiselle de Morzier & moi allâmes achever quelques préparations. Les convives comptaient souper à la maison ; nous leur fîmes trouver un beau souper dans un bois voisin où on leur proposa la promenade au clair de Lune. Ce bois fort



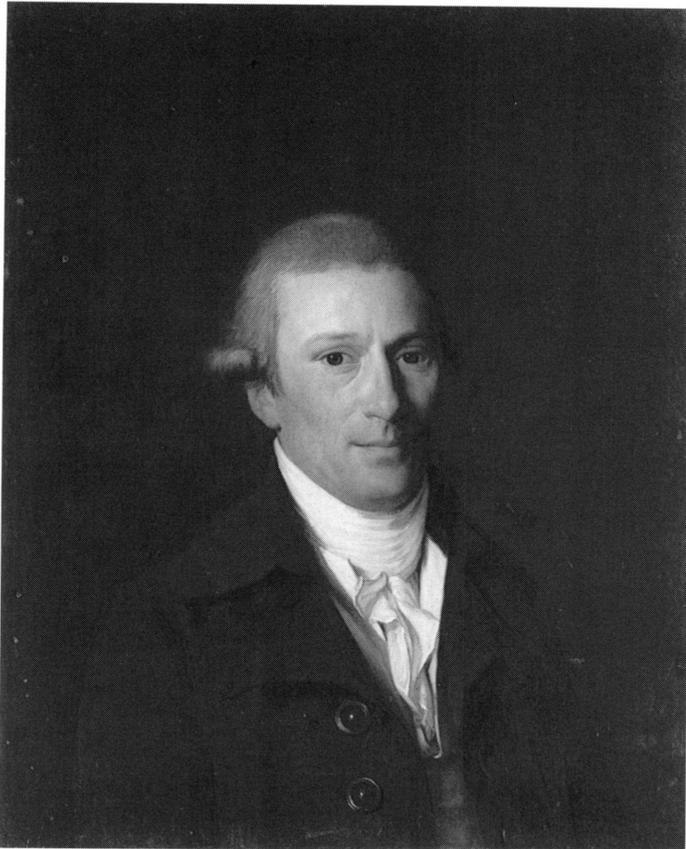
2. « *Vue de Morges sur le Lac de Genève, prise de Launay* »  
 signé en bas à droite : « F. Ferrière del & sculpt. », gravure au trait aquarellée ; 26,3 x 43,5 cm, papier  
 vergé. Musée Alexis Forel, Morges.

Ferrière dessine cette vue depuis Roman-le-Dessous, la propriété de François Forel.

3. « *Vue de Rolle prise depuis Perroy* »  
 gravure au trait aquarellée, 26,3 x 43,5 cm ; papier vergé. Musée Alexis Forel, Morges.

Ferrière dessine cette vue en compagnie de Manon de Morsier, la fille de son hôte à Perroy.





4. *François Forel, dit Forel de Bussy (1755-1799)*  
huile sur toile, signé en bas à droite : « F. Ferrière pinxit 1786 » ;  
59,3 x 48,7 cm ; collection particulière.

Le portrait « physionomique » du propriétaire de Roman-le-Dessous.



5. *Madame F. Forel, née Marie Fournat d'Ai (1759-1843)*  
huile sur toile, signé en bas à gauche : « F. Ferrière pinxit 1786 » ;  
59,3 x 48,7 cm ; pendant du précédent, collection particulière.

« ... avec une constitution plus faible que son mari, elle a, je crois, plus de force dans l'esprit, pour autant de naturel ; la bonté de son cœur lui fait des amis de tous ceux qui la connaissent ».

joli en lui-même, se trouva illuminé avec goût : quelques cabinets de verdure illuminés d'une manière plus distingué excitaient la curiosité ; dans l'un d'eux étaient les rafraîchissements, dans l'autre le souper, dans un autre une petite lueur douce ne donnait pas moins envie de le visiter : Madame Forel y fut conduite, & y trouva un Autel dont la devise en lettres de feu lui annonçait qu'il était dédié à l'amitié. Sur l'autel, de jolis vers lui en faisaient la dédicace, de là nous allâmes dans le pavillon du souper où Madame de Saussure & Mademoiselle de Morzier qui n'avaient pas encore paru, servirent le souper sous les habits de servantes bernoises ; moi je continuai mon rôle, comme Nimphe du bois ; j'en faisais les honneurs, sous les habits de Madame de Saussure : J'avais reçu la compa-

gnie à l'entrée du bois, & là plusieurs personnes m'adressèrent la parole comme à la maîtresse du lieu, mais bientôt les lumières firent apercevoir que l'on s'y était trompé : figures-toi ton mari, jouant le rôle d'une des plus jolies femmes du pays de Vaud : l'illusion ne pouvait pas durer long-temps. Le souper fut joli, les convives gais, on n'y manquoit pas d'esprit, ton mari en aurait eu si tu avais été de la partie ; ce qui pouvait m'en donner un peu, c'est qu'on y but à ta santé. Les préparatifs de l'illumination, de l'autel &c, m'ont pris quelques momens que je destinois à t'écrire, j'aurois volontiers laissé tout celà, si la bienséance l'eut permis.<sup>11</sup> »

Madame Ferrière apprécie beaucoup la peinture morale de son mari et ajoute : « Le portrait moral de tes hôtes

me paraît hardiment touché. Si cette manière de peindre pouvait prendre la place de celle du pinceau, je crois que ta fortune serait bientôt faite. Je ne désire pas que tu en fasses une si rapide, il me semble que nous aurions beaucoup moins de jouissance que si notre bien-être vien par degrez, notre petit y gagnera aussi, il sera plus heureux, s'il est obligé de travailler pour vivre ; ceci vient à l'appui de ce que tu me dis dans ta dernière lettre, ce n'est pas la première fois que nous avons pensé de même, mais ce n'est pas tout de penser, il faut que l'exécution suive... »

Pourtant le temps passe lentement à Genève et l'absence de Ferrière commence à se faire sentir. Sa femme s'inquiète : « Combien te faudra-t-il encore de jour pour cette copie et ces deux vues ? tes écoliers commencent à s'impatienter, plusieurs sont venus demander si tu étais de retour<sup>12</sup>. »

Le peintre, qui a dû quitter Genève précipitamment pour s'assurer la commande, lui répond : « En réponse à tes questions, tu sauras que l'ébauche de la copie n'a pas séché assez vite à mon gré, & que cela m'a un peu retardé. J'ai commencé un médaillon de Madame Forrel pour Mademoiselle de Morzier, il ne me reste donc qu'à finir la copie & le médaillon, la vue de Morges étant finie : plusieurs personnes veulent en avoir des gravures, je crois qu'elle fera bien pendant avec celle de Rolle, qu'il est décidé que je ferai de Péroi. Je viens d'être interrompu par Monsieur de Morzier le fils<sup>13</sup> (fig. 6), qui a commission de Berne de m'en demander autant qu'il y en aura, & m'a offert un Lit à Peroi, ainsi voilà qui est arrangé. »

Finalement, les portraits de Monsieur et Madame Forel sont terminés « à la grande satisfaction des modèles, & particulièrement de ton mari ». Plus loin, Ferrière exulte : « Si le tems me favorise, il ne me faudra pas huit jours pour faire la vue de Role, après cela ma chère femme, j'espère te serrer dans mes bras. »

Mais avant de quitter Launay, il lui faut organiser l'envoi à Lyon de la copie du portrait de Madame Forel. Madame Ferrière reçoit les instructions suivantes : « Tu recevras une caisse, qu'il ne faut pas défaire, contenant la copie du Pt. tu voudras bien engager ton Papa, ou Monsieur le Royer<sup>14</sup> à faire prix avec le courrier de Lyon, pour la faire parvenir à Messieurs Frachon & M[...], Négociants place Saint Nizier à Lion & mettre l'adresse sur la boîte, en suite tu marqueras le prix convenu, au bas de la lettre incluse, la cachettera & me l'envoyer sitôt. »

Le jeudi 24 août 1786, Ferrière arrive à Perroy, d'où il « fera » la vue de Rolle et donnera des cours de dessin à Mademoiselle Manon de Morzier, pour laquelle il charge sa femme d'aller acheter « deux douzaines de crayons noirs, des plus fermes » chez Mme Cassin<sup>15</sup> où, à défaut, chez Monsieur Gautier. Sa femme les lui envoie aussitôt et lui apprend par retour de courrier une douloureuse



6. *Jean-Alexandre de Morsier (1748-1832)* attribué à Amélie Munier-Romilly (1788-1875). Non signé. Crayon noir et estompe, rehauts de gouache, visage jauni par le verso ; diamètre 11,5 cm ; papier uni. Collection particulière.

L'aîné des sept enfants de Daniel-Alexandre de Morsier, « qui a commission de Berne de m'en demander (la gravure de la vue de Rolle ; fig. 3) tant qu'il y en aura ... ».

nouvelle : « Sait tu que Mr. Huber le Père<sup>16</sup> est mort, j'en ai été très fâchée, s'étoit une bien bonne connoissance » : « Mille remerciemens, ma bonne amie de ta diligence pour les crayons que tu m'as envoyés, je les reçus hier au soir. [...] on m'apporta [ta] chère lettre, & la joye retrouva place dans mon cœur ; mais hélas ! toujours quelque mélange, je n'ai pu apprendre la mort de Monsieur Hubert sans un chagrin bien poignant ... »

[...] j'ai fait mes adieux à Launay : Monsieur Forrel a accompagné mon corps jusqu'à Peroi, & mon cœur, d'un seul bond était allé jusqu'à Genève, ne l'aurais tu point aperçu ? C'était ce matin entre neuf heures & midi, ceci est plus vrai que tu ne le pense & c'est en t'écrivant que je l'ai retrouvé : figure à part ; j'ai un besoin extrême de te revoir ; cet éloignement se fait toujours plus sentir à



7. *Charlotte-Anne-Marie, dite « Manon » de Morsier (1757-1842)*  
aquarelle sur esquisse au crayon de graphite, rehauts de gouache ;  
diamètre 8,5 cm ; sur carton. Collection particulière.

Un deuxième portrait, presque identique, mais en moins bon état de conservation et d'un dessin plus fin, se trouve chez les descendants de la famille de Morsier. Il s'agit de la pièce mentionnée dans la correspondance et aussi du modèle que Manon a pris pour sa copie, reproduite ici.

mon cœur ; ce n'est guères qu'en dormant que je le sens moins : cela m'a sans doute donné l'habitude de faire la méridienne ... il faut tout dire, j'ai vécu à Launay extrêmement bien pour la vie animale, ton pauvre mari s'est extrêmement épaissi, tu le trouveras bien empâté, il n'y a que ses sentiments pour toi qui ne s'en ressentent pas, ils ont plutôt acquis de la véhémence, ce qui prouve directement contre le système des matérialistes. »

La réponse de sa femme ne se fait pas attendre : « Oui mon cher petit mari, j'ai aperçu ton cœur, non seulement jeudi entre neuf heure et midi, mais durant ton absence, il ne m'a pas quitté, ne me l'as-tu pas laissé en partant, et n'a tu emporté le mien, il est vrai qu'il se ressemble si fort que ta méprise est pardonnable. [...] J'ai vu reparaitre le soleil avec grand plaisir, mais il s'est levé une certaine bize qui me donne de l'inquiétude, je crains qu'elle t'em-

pêche de dessiner, apprend moi si tu es obligé de faire cette vue en plein air ou depuis une fenaitre & Mlle de Morzier dessine-t-elle avec toi ? As tu des beaux arbres sur le premier plan ? Pourra tu y placer quelque figure ? des bestiaux ne serai pas mal, tu ferai voir que tu les sait faire... »

Dans sa prochaine lettre, que nous citons en entier, Ferrière répond aussi au reproche que lui a adressé sa femme « Tu ne m'as pas dit comment tu passes tes dimanches » : « Aujourd'hui Dimanche<sup>17</sup> on n'ose pas dessiner en plein air, crainte du scandale [!], je ne m'en consolerais pas si je n'avais la ressource de t'écrire. C'est à midi que je prens la plume, au sortir du sermon : notre Orateur a débité de bonnes choses, mais délayés dans une si grande quantité de mots, que c'était de la véritable piquette. Toute la maison De Morzier y est encore pour la communion, je l'y ai laissé, me réservant de communier avec toi à Genève ; je ne suis pas bien assuré d'y être Dimanche, le tems est douteux, il pleut un peu dans ce moment, & la bize a retardé mon ouvrage, je suis obligé de le faire en plein air, & Mademoiselle Demorzier est, ainsi que moi, le jouet des vents & de la pluie, dessinant aussi une partie de la vue... On m'appelle pour dîner, je te quitte pour quelques moments.

à 6 heures

« il m'a été impossible de reprendre plutôt cette lettre, il est venu du monde à dîner, & au moment que je suis remonté à ma chambre pour t'y retrouver l'on m'y a suivi. J'ai commencé pour tuer le tems un portrait médaillon de Mademoiselle Manon Demorzier (fig. 7) pour donner une surprise à Madame Senebier (fig. 8). J'aime mieux faire celui-là que le projeté, je suis persuadé qu'il fera plus de plaisir à sa destination. Je me hâtes de répondre à ta lettre qui m'a fait le plus grand plaisir. Je me propose de placer dans la vue des arbres, dont j'ai fait à part les études, j'y placerai aussi des animaux & figures d'h. mais ce sera de retour à Genève, ceci me retiendrait trop à Péroi, d'ailleurs les vaches sont presque toutes à la montagne. A propos de vue, le faiseur de planches a encore égaré la mesure qu'on lui avait envoyée, fais moi parvenir, s'il te plaît la mesure exacte de la planche sur laquelle est gravé la vue de la Fusterie, hauteur & largeur. Je la ferai tout de suite passer à Morges. Envoyes-moi aussi si tu peux les trouver les deux Romans de Caroline. Adieu, je griffonne, mais il est nuit & il faut que je porte moi-même ma lettre à la poste. »

Toujours au sujet de « la vue », Madame Ferrière n'est pas à court de bons conseils : « En attendant je vais te donner un conseil, qui est de ne pas aller dessiner d'abord après le pluye, rapelle toi que l'umidité t'a toujours fait du mal, préserve t'en si tu veux me faire plaisir.

Je suis bien aise que tu fasses le portrait d'une des Dlle De Morsier, je suppose que tu aura choisi la plus jolie, et

que tu mettra tous tes soins afin que ce soit un chef-d'œuvre pour la ressemblance, et ce qui n'est pas moins essentiel, du goût et des grâces dans l'habillement (met lui un chapeau de paille) ; pense que sur ce portrait tu sera jugé par Mad. Senebier<sup>18</sup>, ce qui n'est pas peu de chose, je lui crois le coup-d'œil très juste ; il faut être une orgueilleuse créature pour oser te dire mon avis sur des choses que tu entend beaucoup mieux que moi, je ne me corrigerai pas de ce défaut je ne l'ai que depuis notre mariage. [...] Adieu riri, écris-moi dans tout les moments où tu ne peut pas dessiner ; les jours où je reçois tes lettres passent beaucoup plus vite que les autres. [...] Je t'envoie la mesure des deux vues gravée parce qu'elle sont tout deux de la Fusterie. Est-ce que ces Dlle savent la musique ; jouent-elle de quelque instrument<sup>19</sup> ? dis leur ce que tu trouveras convenable pr. leur bonne réception à mon mari. »

Quelque temps auparavant Madame Ferrière disait encore : « Dans huit jours je te revirai, mon bon ami, j'ose à peine l'espérer ; ho ! comme je vais désirer le beautems, ton prompt retour ne tient qu'à cela ... ».

Huit jours plus tard, il pleut ... Ferrière est encore à Perroy : « Tandis que tu te chagrinais de la pluiye, je la recevais sur le dos : tu dis que la Philosophie peut se mettre à toute sausse, je te répons que la mienne n'avait jamais été si bien saussée, non plus que celle de Mademoiselle Demorzier, nous en avons été quittes pour changer d'habits, (ne vas pas croire que ce soit un échange, je remis un habit d'indienne après avoir quitté celui de drap) après cela ta lettre vint guérir tout le mal qu'avait pu faire la pluye, je souhaite que la mienne produise chez toi un aussi bon effet.

« J'allai Lundi visiter Monsieur Sellon<sup>20</sup>, il me témoigna beaucoup d'amitié, & m'a fort pressé d'y aller diner, ce que je ferai quant j'aurai fini ma vue, parce qu'il la désire voir, & dans la suite avoir : Monsieur Demorzier le fils<sup>21</sup> m'en demande trois épreuves de chaqu'unes, pour emporter en Hollande, je ne suis pas fâché qu'elles prennent ce chemin. Messieurs Forrel, De Saussure, De Willermin veulent aussi en avoir, le plus beau de l'histoire, c'est que ma vue est passablement avancée, malgré le mauvais tems, & que j'espère encor aller à Genève au commencement de la semaine prochaine, au reste ne compte que sur un avis plus certain, que je te promets avant de partir.

« Je n'ai pas tout-à-fait achevé le portrait de Mademoiselle de Morzier, je n'y travaille que les momens que je ne puis pas donner au Paysage. Je n'avais pas le choix de la personne (Mlle Demorzier la cadette était à Rolle chez sa sœur), ni du costume (ces demoiselles étant en deuil<sup>22</sup>). Hier Mr., Mme. Rollat (fig. 9) & Mlle. Demorzier vinrent diner ici, ils trouvèrent le portrait excellent, & Mme. Rollat<sup>23</sup> me demandera le sien, lor qu'elle viendra à Genève.



8. Madame Jean Senebier, née Jacqueline-Henriette Elisabeth de Morsier (1749-1831)

Par Louis Carrogis, dit Carmontelle (1717-1806) ; monogrammé LC à gauche ; crayon graphite sur carton préparé, estompe, rehauts de rouge sur les lèvres et les joues ; 6,7 x 5,5 cm. Collection particulière.

« pense que sur ce portrait [l'original de fig. 7] tu seras jugé par Madame Senebier, ce qui n'est pas peu de chose, je lui crois le coup-d'œil très juste ... ».



9. Madame Jean Rolas, née Juliette-Anne-Esther de Morsier (1751-1831)

Par Louis Carrogis, dit Carmontelle (1717-1806) ; crayon de graphite sur carton préparé, estompe, rehauts de rouge sur les lèvres et les joues ; dimensions 6,7 x 5,5 cm. Collection particulière.

« J'ai reçu ta lettre de hier, je suis bien aise d'apprendre le voiturage de Portrait de Madame Forrel. Ces Demoiselles te saluent & te remercient de la musique. Adieu, je te quitte pour écrire à Morges, je n'ai pas encore pu envoyer la mesure. Adieu, adieu, ne me parle pas de ma graisse, s'il fallait rester encore huit jours, sans te voir elle serait toute fondue. »

C'est ici que s'arrête brusquement cette correspondance, laissant en suspens la conclusion de ce voyage sur la côte vaudoise, si lointaine ...

Les Ferrière vivront pourtant des séparations bien plus éprouvantes, comme en témoigne l'unique lettre postérieure à 1786 qui a été retrouvée. Trente-cinq ans plus tard, Ferrière écrit de Londres à sa femme qui l'a devancé à Genève, et c'est de nouveau l'attente : « Je me dispose sérieusement à partir sans pouvoir te marquer le temps positif ; [...] tu comprends bien que je suis un peu retardé ;

ce petit retard peut à quelques égards être compensé par son propre produit. J'ai encore beaucoup de choses sur les bras, je dois tâcher de faire quelque argent du peu de meubles et quelques tableaux que je ne puis pas emporter ... »

Cette fois, ce ne sont pas quelques jours de séparation dont il s'agit : les époux Ferrière ne se sont pas vus depuis huit ans ! Madame Ferrière avait quitté Saint-Petersbourg en 1813 pour rendre visite à son fils unique Louis<sup>24</sup> qui travaillait dans une banque à Londres. Ferrière lui-même y arrivera seulement trois années plus tard, après avoir liquidé ses affaires en Russie. Sa femme était alors déjà rentrée à Genève, sa santé ne supportant plus la pollution régnant dans la métropole anglaise. Ils ne se reverront ainsi qu'en 1821 au retour définitif du peintre dans sa ville natale, après plus d'un quart de siècle d'absence.

<sup>1</sup> Un périodique annuel dont Crosnier est un des principaux collaborateurs. *Nos anciens et leurs œuvres*: recueil genevois d'art. Genève, M. Reymond, 1901-1920

<sup>2</sup> Daniel BAUD-BOVY, *Peintres Genevois*, Genève, Le Journal de Genève, 1903 (I<sup>re</sup> série)-1904 (II<sup>me</sup> série).

<sup>3</sup> Daniel BAUD-BOVY, Fred BOISSONNAS, *L'ancienne école genevoise de peinture: album illustré de l'exposition organisée par le Cercle des arts et lettres en 1901*, Genève, [S.l.s.d.], [1902?], p. 27 ; commentaire de la planche LX.

<sup>4</sup> Le lecteur curieux se reportera pour de plus amples détails à : Lucien BOISSONNAS, « François Ferrière et quelques miniaturistes genevois de son temps: une vie d'artiste entre Saint-Petersbourg, Londres et Genève », in : *Revue Suisse d'Art et Archéologie*, 1990, Bd 47, Heft 2.

<sup>5</sup> Les citations sont rendues telles qu'elles apparaissent dans les lettres ; seul l'orthographe a été changée dans les cas où la compréhension était malaisée.

<sup>6</sup> Ce projet ne fut malheureusement pas réalisé, car le petit Antoine mourut en bas âge.

<sup>7</sup> François Forel (1755-1799), dit Forel de Bussy d'après son grand père qui l'éleva. Forel était le seul héritier masculin du nom et fut ainsi propriétaire du domaine de Roman-le-Dessous avec ses dépendances, qui comprenaient entre autres les tuileries de Lonay.

<sup>8</sup> Mme Forel (1759-1843) était née Marie Fournat d'Âi, sa famille originaire d'Annonay en Ardèche, s'était établie à Lyon.

<sup>9</sup> Vue que Ferrière gravera de retour à Genève et que nous reproduisons ici. Ferrière jouissait d'une bonne réputation comme graveur, ainsi qu'en témoigne le passage suivant d'une lettre de sa femme : « J'eus aussi hier après dîner une visite qui me fit bien plaisir, Mr De Beaumont, il s'attendait à voir des nouvelles vue de toi et fut bien surpris en n'en voyant que les anciennes ; il languit que tu sois de retour, et m'a chargé de te dire bien des choses pour lui, il veut que nous allions le voir, il viendra nous prendre en bateau, il a un peu dessiné et s'est beaucoup occupé de gravure, il croit avoir

fait quelques découvertes dont il te fera part ». Jean-François Albanis de Beaumont (1753-1811) dont il est question ici, était peintre dessinateur, graveur et amateur d'art. Il publiera peu après, en 1787, à Genève une suite de douze gravures, intitulées *Voyage pittoresque dans les Alpes Pennines*, dont le coloriage sera confié à Gabriel Lory père.

<sup>10</sup> Il s'agit, selon toute vraisemblance d'Albertine-Amélie Boissier, l'épouse d'Horace-Bénédict de Saussure!

Aucun prénom n'est mentionné ici, et pour déterminer de quelle branche de la famille de Saussure il s'agit, il a fallu recourir aux recoupements de divers renseignements contenus dans les lettres :

1.) tout au long de la correspondance, il est question entre les époux Ferrière – à propos de retards de paiements – d'un certain « Monsieur Dupan », qui est dit « cousin de Madame de Saussure ». Or, Georges-Pierre Dupan (1782-1808), ainsi que son frère Jean-Louis-Gabriel (1756-1815), seuls pouvaient se qualifier de 'cousins' d'Horace Bénédict, car leur mère, (Marie de Saussure, aliée Du Pan) était cousine germaine de l'illustre savant.

2.) l'épouse de Horace-Bénédict de Saussure pouvait aisément passer – a 41 ans – comme « une des plus belles femmes du pays de Vaud » (voir citation à propos de la fête en l'honneur de Madame Forel).

3.) Il existe une note de frais de François Forel à Horace-Bénédict de Saussure, à propos d'un envoi de livres provenant d'Angleterre; (BPU, Archives de Saussure, O 2, f. 193-195). D'autres lettres prouvent que Horace-Bénédict connaissait bien les De Morzier (spécialement Mme Sénébier, née Jacqueline de Morzier; mêmes archives).

4.) D'autre part Albertine, la fille d'Horace-Bénédict, mentionne dans son journal son « cousin Du Pan ». N'ayant point de cousins germains du côté de Saussure, et comme il n'existe aucune alliance Du Pan du côté Boissier, il ne pouvait que s'agir d'un des fils de Marie Dupan-de Saussure.

<sup>11</sup> Concernant le même sujet de 'la bienséance', Ferrière se défend de l'allégation de 'bien s'amuser' à Launay: « Non ma bonne amie, je ne m'amuse point, rien ne peut faire diversion au déplaisir que je ressens d'être loin de toi. Ce que tu suppose être pour moi des plaisirs n'en est réelement pas; j'aime mieux peindre, j'aime beaucoup mieux t'écrire, j'aimerais mille fois mieux être auprès de toi, mais que servent ces j'aime et j'aimerais? il a fallu malgré moi partager mon temps entre cecy & celà; pendant celui que j'ai mis à faire ces trois portraits, j'aurais pu en faire six, si je n'avais pas eu des entraves, comme la voisine B ...».

<sup>12</sup> On comprend bien l'inquiétude de Mme Ferrière: « Tous les jeunes gens de la classe sont venu voir si tu étais de retour, Mr Churzer a envoyé deux fois, Mr. Peschier a dis a ses nièce qu'il était bien fâché que tu eut commencé d'enseigner à ses pensionnaires, qu'il perdrai bien du tems; Mrs. Vernet et De La Rive sont encore revenu, je ne savoit que leur répondre, Mr Thélusson a envoyé demander son tableau, je craint que tous ces gens-là s'impatientent ...». Ferrière donnait déjà à cette époque des cours de dessin, enseignement qu'il continuera dans l'école de dessin du Calabri jusqu'à son départ de Genève.

<sup>13</sup> Jean-Alexandre de Morsier (1748-1832), était le premier fils de Daniel-Alexandre de Morsier (1712-1803), hôte de Ferrière, qui avait autrefois été capitaine au service de leurs Excellences de Berne.

<sup>14</sup> Monsieur Le Royer devait être le logeur de Ferrière, car toutes les lettres que le peintre envoie à sa femme portent l'adresse suivante: « A Madame Ferrière Reboul Maison de Monsieur Le Royer, au bas de la cité, a Genève ».

<sup>15</sup> Jacques Cassin (1739-1826) était maître de dessin à l'école du Calabri.

<sup>16</sup> Jean Huber meurt à Lausanne le lundi 21 août 1786.

<sup>17</sup> Ferrière répond ailleurs à la même question: « Tu veux savoir comment j'ai passé mes Dimanches, ma foi je serais assez embarrassé de te le dire, ma mémoire comme tu sais n'est pas fort étendue: Cependant je me rappelle en gros qu'un Dimanche je voulus tâter les sermons de Launay, dès ce jour là j'ai resté convaincu, qu'au lieu de dormir à l'église, il valait beaucoup mieux t'écrire ».

<sup>18</sup> Madame Senebier (1749-1831), était née Jaqueline-Henriette-Elisabeth de Morsier; elle épousa Jean Senebier, dont Ferrière peint peu après le portrait (actuellement dans la salle du même nom à la Bibliothèque publique et Universitaire à Genève). Senebier inclut Ferrière la même année 1786 dans son *Histoire littéraire de Genève*, et annonce que quatre vues de Genève seront publiées 'cet hiver' (1786/7). On n'a malheureusement pas retrouvé l'ensemble de ces vues, notamment les vues de la Fusterie. L'unique pièce qui nous est parvenue est la Vue de l'entrée des ports et sortie du Rhône du lac de Genève, elle existe en différents états dans différentes collections publiques à Genève.

<sup>19</sup> La maison des de Morsier à Perroy appartient encore aujourd'hui à la même famille. Quelques vestiges de l'époque y sont conservés, on trouve ainsi un piano-forte datant de 1775: il s'agit sans doute de l'instrument dont jouaient les Demoiselles de Morsier. Deux traités de l'art de la miniature datant de la fin du dix-huitième siècle sont encore au même endroit: il pourrait bien s'agir de lectures recommandées par Ferrière à son élève Manon de Morsier.

<sup>20</sup> Au même mois d'août 1786, Jean de Sellon (1736-1810), seigneur du château d'Allaman, fut créé Comte du Saint Empire romain par Joseph II après lui avoir fait les honneurs lors de son passage par Genève. Il était grand collectionneur de peintures et avait notamment constitué un remarquable ensemble de tableaux italiens.

<sup>21</sup> Henri-Louis de Morsier (1752-1826), le second fils de Daniel-Alexandre, fut colonel au service de la Hollande. Il existe de lui un portrait aux trois crayons par Bolomey.

<sup>22</sup> Leur mère, Madame de Morzier, née Jeanne-Esther Grivel, mourut en janvier 1786.

<sup>23</sup> Madame Rolaz, née Julie-Anna-Esther de Morsier (1751-1831); elle épousa Jean-Alphonse Rolaz de Rolle.

<sup>24</sup> Louis Ferrière (1792-1867) prit la nationalité anglaise et fit plus tard carrière au War Office sous Lord Palmerston; les faits relatés ici sont tirés de son journal.

#### Abréviations

BPU Bibliothèque publique et universitaire, Genève

#### Crédit photographique :

Archives de l'auteur, Genève: fig. 6, 8, 9

Archives Gad Borel-Boissonnas, Genève: fig. 1

Musée d'art et d'histoire, Genève: fig. 2, 4, 5, 7

Musée Alexis Forel, Morges: fig. 3

